

Prédication donnée par le pasteur Robert Philipoussi, Pentecôte 2026. Oratoire du Louvre.

### «EXTRAORDINAIREMENT QUOTIDIEN» TEXTE ACTES 2, 1-13

(...) J'ai d'abord envie de partager avec vous un préambule qui n'aura pas de rapport direct avec le point central de cette prédication. Je vais dire quelque chose que tout le monde sait, mais sans forcément en percevoir l'étrangeté. Nous avons un calendrier, qui contient des fêtes dites carillonnées. Les fêtes chrétiennes. Parmi elles, deux méritent qu'on en perçoive un peu plus l'étrangeté. Beaucoup de gens sont capables d'expliquer que Pâques fête la résurrection du Christ, et la pentecôte la venue de l'Esprit sur les disciples. Ce dont moins de personnes se rendent compte, c'est que ces fêtes chrétiennes sont des substitutions. Ce qui est raconté dans les évangiles, et de diverses façons, ce sont des événements qui se sont déroulés pendant la Pâque juive, appelée Pessah, ou pendant ce que les chrétiens appelle la pentecôte juive, qui s'appelle Shavouot. Et par la suite les chrétiens ont fait de ces événements, deux fêtes, Pâques et Pentecôte, en s'éloignant progressivement des pratiques qui étaient organisées autour, mais trouvant tout de même intéressant de faire des liens entre les deux, disant par exemple que la Pâques juive célébrait la libération de l'esclavage en Egypte et que la Pâque chrétienne célébrait la libération de la mort, disant que la pentecôte juive célébrait la don de la Torah, donc écrite, et la pentecôte chrétienne le don de l'Esprit, celui qui par exemple pourrait nous inspirer et nous élever éventuellement au dessus de la lettre de la Torah. Vous voyez ce que je suis en train de vous dire. Il s'agit ici d'une appropriation et d'une transformation de deux fêtes existantes et qui étaient codifiées et dont les chrétiens ont inventé un nouveau code. Mais tout cela par le simple prétexte que, des événements générateurs de la foi en Christ, s'étaient déroulés, selon les premiers témoins, pendant ces deux fêtes. Par exemple, s'il se passait quelque chose de vraiment extraordinaire pendant ce culte de Pentecôte, et bien peut être que vous, qui en seriez les témoins inventeraient une nouvelle fête de pentecôte, une pentecôte version 3. Je ne suis pas certain de la validité de cet exemple, sinon celle de bien appuyer sur la grande créativité, un peu sans vergogne, du christianisme, qui a, sans que nul ne le dirige, embarqué avec lui des éléments des cultures juives, grecques, romaines, pour embrasser tout le monde. Cela dit, deux choses, les fêtes juives de Pâques ou de Pentecôte ont d'abord été des fêtes pastorales ou agricoles, si bien que finalement, on pourrait dire que le processus de substitution et d'appropriation est toujours le même; et que tout part sans doute, ultimement, d'un élément bien terrestre et concret, lié à la terre nourricière. Et l'autre chose, c'est ce qui est extraordinaire ou ce qui ne l'est pas, d'où le corps de la prédication qui va suivre.

Donc nous en venons en à notre texte du jour.

*Vous y avez entendu l'expression la multitude accourut et fut bouleversée, parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue.*

Il est étonnant que les croyants sincères ne s'étonnent pas, justement, que leur Dieu leur parle, et aussi qu'ils lui parlent, dans leur langue maternelle.

Ces croyants sincères ont l'habitude de prier, en privé dans leur langue maternelle, ils ont l'habitude d'écouter ou de lire dans leur langue au moins commune ce qu'ils appellent "la parole de Dieu", par exemple dans un culte, mais ils peuvent malgré tout, ne rien y voir d'exceptionnel, puisqu'ils sont croyants, et donc que tout est normal.

Alors que ces mêmes croyants sincères ont parfois un peu de mal à admettre, et je les comprends, la véracité d'un récit où des apôtres se mettent, sous l'effusion de l'esprit de Dieu à parler dans la langue maternelle de chacun des pèlerins assemblés ce jour de la fête juive de la pentecôte.

Où est ce que je veux en venir?

Est ce que je veux vous inviter à croire que tout cela s'est passé exactement tel que cela été décrit ? Non, ce n'est pas ma préoccupation.

Est ce que je veux dire par exemple que la vie spirituelle apparemment banale d'un croyant serait en fait du miracle permanent? Oui, je pourrais aller vers là, et a contrario, je pourrais considérer que ce miracle de la pentecôte relaté dans le livre des Actes serait donc tout aussi banalement exceptionnel.

Est ce que j'ai le droit, au fond, d'associer les deux termes "miracle" et "banal" ?

Oui!

Est-ce que je veux faire un lien entre la banalité et le miracle? Oui. Je veux faire ça. C'est ce que je veux faire aujourd'hui, dans cette prédication.

Et pour continuer d'explorer cette voie très simple, j'affirme que prier Dieu et espérer qu'il nous réponde ou à tout le moins qu'il nous parle dans notre langue maternelle demanderait qu'on envisage d'abord un instant le miraculeux dans cette banalité, et que d'un autre côté, on puisse dépasser l'appréhension de ce récit du livre des Actes à cause de son prétendu caractère miraculeux; puisqu'on pourrait aussi bien dire: moi, croyant lambda, ce miracle là je le vis tous les jours et pourtant je n'ai pas eu, moi, les honneurs d'être convié à apparaître dans un texte biblique

C'est à ce moment là qu'un secret pourtant bien caché doit être révélé.

Le christianisme, comme toutes les religions, a inventé des rites, voire des sacrements. Quand on les regarde attentivement, on s'aperçoit qu'ils proviennent du quotidien le plus banal. Je l'ai déjà dit ici mais je le répète pour les nouveaux, le baptême, c'est un bain. La

cène, c'est un repas du soir. La salutation du début du culte, c'est un bon-jour, lequel bonjour a toujours été une bénédiction- on ne dit pas bon jour, on le souhaite! L'exhortation finale du culte, c'est " courage". La louange, c'est "merci", le pardon c'est une remise de dettes. Ce que ces rites disent c'est " soyez attentifs"; il y a quelque chose de sacré dans les actes les plus quotidiens; ces rites, au delà de toutes leurs significations théologiques ou toute leur emphase, sont des rites de surlignement de ce qui devrait nous apparaître évident. Le défaut, c'est que les religions ont inventé des noms spéciaux, et cela nous conduit à croire à l'existence de deux domaines séparés. Le baptême , le geste de la confirmation ou la Cène, pour les protestants en particulier, ce sont des paroles en acte, parce que la parole verbale a ses limites. Un bain, ou un repas, c'est un langage encore plus évident qu'une langue maternelle, qui permet aux sourds de voir et aux aveugles, d'entendre, et à tous de sentir. C'est la banale réalisation d'une prophétie, " les sourds entendront, les aveugles verront" et ce à partir d'éléments qui constituent la routine la plus quotidienne.

On pourrait finalement dire que le seul miracle c'est Dieu, et aussi qu'à partir du moment où l'on admet son existence, ce qu'on appelle miracle serait largement à relativiser.

En écrivant tout ce qui précède, j'ai pensé à des objections, et je me suis dit que vous en auriez de semblables puisque nous sommes tous semblables.

La première objection est que ce n'est pas tant le fait que Dieu parle dans les langues maternelles de chacun ou dans les actes quotidiens qui est miraculeux, mais plutôt le fait qu'il parle tout court. Ou, allons plus loin, qu'il y ait un Dieu.

Cela n'est pas tant une objection qu'un rappel à l'ordre.

Mais voilà, cette notion de miracle pour celui dont la représentation du monde n'inclut pas l'existence de Dieu ne serait pas, loin de là, inexistante.

Celui-ci sans croire en Dieu, pourrait par exemple s'étonner avec quelle vitesse son éventuel bébé, qui jusqu'ici savait déjà communiquer et échanger avec ses semblables ou avec des adultes, avec quelle vitesse ce bébé se met à comprendre et ensuite à parler la langue qui l'entoure, et cette facilité, oh certes tout à fait neurologiquement traçable voire explicable, reste tout de même fantastique. Car en comparaison, pensons à toutes nos années horribles de seconde langue étrangère dans notre scolarité et mesurons ce qu'il nous reste de ce pénible apprentissage, et pourtant nous n'étions pas si vieux.

Paradoxalement, le non croyant sincère mais ouvert à la beauté du monde pourrait davantage trouver du miracle partout où il passe, alors que le croyant sincère, professionnel aguéri à trouver l'origine divine de tout ce qui se passe, en arrive jusqu'à trouver normal, encore un

exemple au hasard, que les arbres communiquent entre eux, s'avertissent des dangers liés aux parasites, voire même se déplacent, certes, très lentement. Parfois la croyance ou la foi sont des véritables aspirateurs à magie et à contemplation. Alors que le jardinier athée, le biologiste agnostique des plantes pourrait toute sa vie trouver cela épatant.

Pourquoi je vous raconte tout cela, une fois de plus.

Mais simplement pour brouiller les pistes. Parce que c'est la fête de Pentecôte, et c'est la fête pour cela.

Pour dire que ce n'est pas parce que vous incluez Dieu dans votre représentation du monde, que ce Dieu existe, ce n'est pas non plus parce que des milliards de gens s'adressent à Dieu dans leur langue habituelle ou maternelle que celui ci existe, mais ce n'est pas non plus parce que vous n'incluez pas Dieu dans vos représentations du monde que celui-ci n'existe pas. Croyant ou non, ce n'est pas notre psyché qui fait que Dieu existe ou qu'il n'existe pas. Aucun d'entre nous n'a le pouvoir, par son psychisme, par sa croyance, par sa raison, ou par sa volonté, de faire exister Dieu ou de faire qu'il n'existe pas.

Le problème n'est pas là.

Le problème, que nous soyons croyant ou non, consisterait à renoncer à s'étonner, à s'émerveiller, puisque croyant ou pas, nous sommes, et nous vivons dans un monde, miraculeux, spectaculaire, déroutant.

Ce récit des Actes, au delà de sa vertu théologique, nous parle d'étonnement, d'effervescence, de foi, de doute, d'incrédulité, face à un même phénomène.

Alors j'invite les croyants ce matin à voir du miracle dans la banalité supposée de leur existence spirituelle ou de leur existence tout court. Vous priez? Comment pouvez vous trouver cela banal? Ou comment pouvez-vous ne pas vous réjouir du merveilleux de ce banal? Vous respirez? C'est à dire vous faites entrer dans des petits sacs vides de l'oxygène indispensable à votre survie, et cela sans en avoir conscience? Bravo, sincèrement.

Et j'invite les incroyants à faire pareil, à prendre exemple sur ce botaniste agnostique savant et épaté.

S'il y a quelque chose à dire dans cette fête de Pentecôte , c'est le brouillage des frontières, c'est la convocation à une unité beaucoup plus vraie, beaucoup plus résistante que nos clivages illusoire et très souvent mortels, c'est une convocation à voir la banalité du miracle, et le miraculeux dans sa parfaite banalité, c'est être convié fermement à entendre et à apprendre la langue pas si étrangère que ça, mais peut-être éminemment maternelle, qui résonne et qui s'exprime dans tout ce qui vit.

Le baptême de Céleste, les confirmations d'Arthur et de Livia, deviennent pour moi des gestes merveilleux une fois qu'on a pris le soin de avoir réintroduits dans notre réalité la plus quotidienne.